

ÉVOLUTION DES COURS DES MATIÈRES PREMIÈRES ÉCHANGÉES PAR LES PAYS DE LA ZONE FRANC

- **En 2014, le ralentissement économique** observé dans les pays émergents, notamment en Asie, combiné à une reprise molle de l'activité dans les économies avancées et à une progression de l'offre liée à un long cycle d'appréciation des prix ont pesé sur les cours de la plupart des matières premières exportées par les pays membres de la Zone franc. L'année 2014 aura particulièrement été marquée par la chute des prix du pétrole, - de 9,2% en moyenne sur l'année, mais de près de 44% entre décembre 2013 et décembre 2014.
- **Au cours des huit premiers mois de 2015**, ce mouvement de baisse des cours s'est confirmé, s'accroissant au cours de l'été avec la confirmation du net ralentissement de l'économie chinoise. Cette nouvelle baisse des cours a affecté la totalité des produits exportés par la Zone franc, exception faite du cacao. Dans le même temps, les cours du pétrole ont continué de reculer de 24,2%. **Sur un an, d'août 2014 à août 2015, c'est la totalité des cours des produits exportés par les PAZF qui a reculé, les prix du pétrole en dollars enregistrant la chute la plus forte (-54 %).**
- **Nombre d'indicateurs semblent confirmer la fin du « super-cycle » de hausse des cours des matières premières, engagé il y a 10-15 ans.** L'indice composite des prix des 22 matières premières utilisées par l'industrie (dont le fer, le cuivre, l'aluminium, l'acier, le charbon, le pétrole) de Bloomberg n'a jamais été aussi bas depuis seize ans. En panne de croissance, la Chine, premier consommateur mondial de matières premières, achète moins¹, dans un environnement où la persistance d'une demande atone et d'une offre excédentaire entraîne un mouvement durable de baisse des prix. Les premiers effets de ce retournement du « super-cycle » des cours des matières premières se traduisent par une forte baisse des termes de l'échange et des recettes budgétaires et extérieures des pays très dépendants des matières premières, comme la Russie, le Brésil et la plupart des pays africains. A noter que la plupart des pays africains sont également importateurs de matières premières, notamment de produits pétroliers et de céréales et que l'effet de ce retournement est donc très différencié selon les pays et notamment, au sein même de dans la Zone franc.

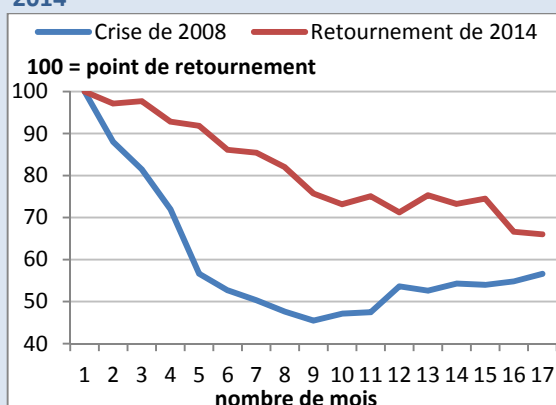
« Bloomberg Commodity Index » sur longue période
(données mensuelles)



Source : Bloomberg

Note : Indice composite des contrats à termes de 22 matières premières de base. Les points de retournements (flèches rouges) se situent en juin 2008 et avril 2014.

Comparaison de l'évolution de l'indice Bloomberg après les points de retournement de 2008 et de 2014



- **Le prix des principales céréales importées par les pays de la Zone franc (riz, blé) s'est inscrit en forte baisse en 2014, baisse qui s'est poursuivie en 2015.** De même, le repli des prix des produits alimentaires s'est poursuivi en 2015, chutant de 16,2% depuis le début de l'année 2015.

¹ Les importations de matières premières par la Chine ont reculé de près de 14% entre août 2013 et août 2014.

Tableau 1.
Évolution des cours des principales matières premières échangées par les pays de la Zone franc
(cours moyens en dollars)

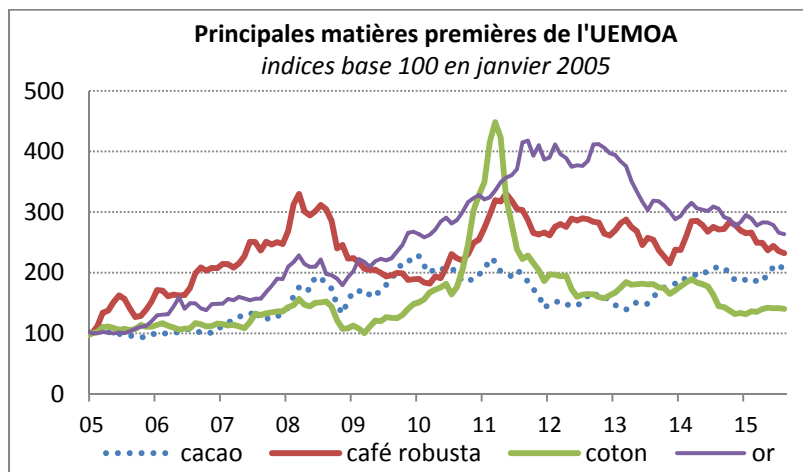
	2012	2013	2014	Évolution 2014/2013 (en % g.a.)	août 2014	décembre 2014	août 2015	août 2015 / déc. 2014	août 2015 / août 2014
								(en % g.a)	
Produits alimentaires (la tonne)									
Cacao	2 392	2 439	3 062	25,5	3 270	2 947	3 154	7,0	-3,6
Café robusta	2 267	2 076	2 216	6,7	2 210	2 197	1 891	-13,9	-14,4
Huile d'arachide	2 436	1 773	1 313	-25,9	1 350	1 370	1 331	-2,8	-1,4
Huile de palme	999	857	821	-4,2	766	693	551	-20,5	-28,1
Sucre	475	390	375	-3,8	380	338	254	-25,0	-33,3
Maïs	298	259	193	-25,5	176	179	163	-9,2	-7,6
Riz thaï	563	506	423	-16,4	445	418	373	-10,8	-16,2
Blé	295	277	245	-11,6	220	262	188	-28,3	-14,6
Produits agricoles à usage industriel									
Coton (la tonne)	1 967	1 993	1 832	-8,1	1 631	1 506	1 583	5,1	-2,9
Caoutchouc (la tonne)	3 377	2 795	1 957	-30,0	1 850	1 603	1 421	-11,4	-23,2
Bois Sapelli (le m ³)	451	464	465	0,2	466	431	390	-9,6	-16,4
Produits industriels et miniers									
Or (l'once)	1 670	1 411	1 266	-10,3	1 295	1 201	1 118	-6,9	-13,7
Pétrole Brent (le baril)	112	109	99	-9,2	102	62	47	-24,2	-53,9
Manganèse (minerai 44%)	483	542	451	-16,8	431	433	302	-30,3	-30,0
Phosphates (la tonne)	540	445	472	6,1	505	460	464	0,9	-8,1
Uranium (la livre)	49	39	33	-15,4	30	37	36	-2,4	20,3
Diamant (le carat)	19 894	18 299	15 853	-13,4	15 985	14 628	14 769	1,0	-7,6
Taux de change USD/FCFA *	510,6	493,9	493,8	0,0	492,6	532,0	588,9	10,7	19,5

Sources : Banque mondiale, CNUCED pour le manganèse, DataStream pour l'uranium et le diamant, BCE pour le taux de change

Note : Une variation positive du taux de change indique une dépréciation du franc CFA par rapport au dollar ce qui atténue l'impact de la baisse du cours des matières premières dont les transactions sont principalement libellés et réglés en dollars

Coton : Le recul des cours du coton amorcé au deuxième trimestre 2014 (-8,1% en moyenne sur l'année, mais -21,9% en glissement annuel à décembre 2014) tient principalement à la réduction de la demande internationale, en particulier en provenance de Chine, suite à sa mise en place récente d'une nouvelle stratégie commerciale visant à la réduction de ses importations de coton. Parallèlement, les stocks mondiaux ont progressé, atteignant selon le Comité consultatif international du coton (CCIC) près de 21,6 millions de tonnes (Mt) à l'issue de la campagne 2014/2015, pour une consommation s'établissant à 24,4 Mt. Sur un an, d'août 2014 à août 2015, le recul n'est plus que de -2,9%. Il y a cependant peu de perspectives à court terme en faveur d'une reprise durable des cours.

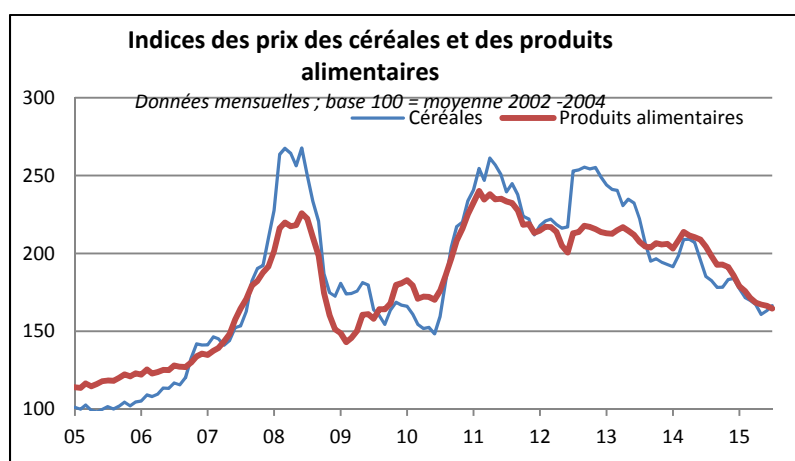
Cacao : A l'inverse de la plupart des autres matières premières, les cours du cacao se sont fortement appréciés en 2014 avec une hausse moyenne de 25,5%. Le risque d'un déficit de l'offre mondiale de cacao - la Côte d'Ivoire et le Ghana assurent environ 60% à 70% de la production mondiale -, a contribué à pousser les cours du cacao à des niveaux élevés. Ce mouvement de hausse des cours s'est poursuivi sur les premiers mois de 2015 (+7,0%), la tonne atteignant 3154 dollars en août 2015. A l'instar des autres matières agricoles, l'avenir du marché du cacao apparaît cependant incertain. Si des analyses tablent sur un déficit prolongé de l'offre, le ralentissement, voire la stabilisation de la demande des pays émergents et la hausse des productions dans certains pays, comme en Côte d'Ivoire, peuvent peser sur les cours, d'autant que la production mondiale 2014/2015 pourrait atteindre un niveau record autour de 4,4 Mt, satisfaisant une demande prévisionnelle stabilisée, en raison principalement du recul de la consommation en Europe liée au climat économique atone et au niveau élevé des prix des produits chocolatés.



Source : Banque mondiale

Café : Les cours du café robusta, principale variété cultivée en Zone franc, ont progressé de 6,7% en moyenne sur l'année 2014 et de 13,4% en glissement annuel à fin décembre 2014. Toutefois, les cours ont connu un arrêt de leur progression à partir d'octobre 2014 et enregistré sur les huit premiers mois 2015 un recul de 13,9% pour s'établir à 1 891 dollars la tonne en août 2015. De façon générale, en 2014/15, la production mondiale de café était inférieure de 3,3% à celle de 2013/14. La consommation progresse cependant toujours régulièrement dans les pays exportateurs et dans les pays émergents, notamment en Asie (+ 4 % par an depuis dix ans). La concurrence des nouveaux producteurs comme le Vietnam a réduit la part du marché africain, qui s'établissait en 2005 à 20% du marché mondial contre 11% actuellement.

Or : Le retournement à la baisse du cours de l'or, amorcé en novembre 2012, s'est poursuivi en 2013 et 2014, le cours reculant en moyenne de 10,3% en 2014 et de 6,9% sur les huit premiers mois de 2015. La demande mondiale dépend à plus de 50 % de la Chine et l'Inde. La production mondiale atteindrait 3 100 tonnes en 2014. La production d'or des trois principaux pays producteurs de la Zone franc (Burkina, Côte d'Ivoire et Mali) a avoisiné les 100 tonnes en 2014, en hausse de 10% sur un an.

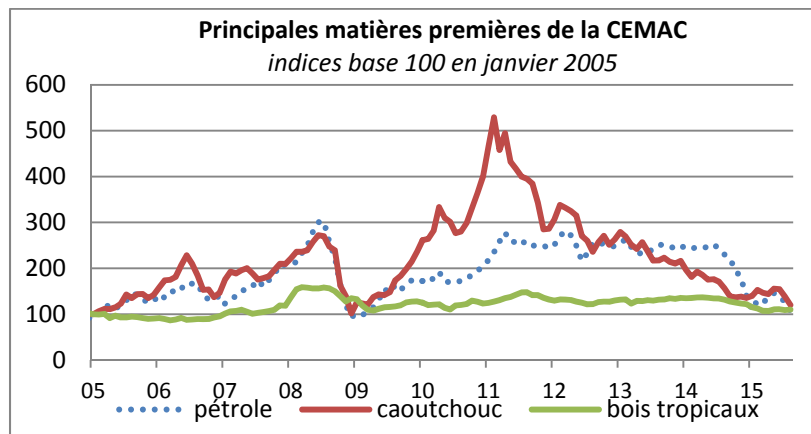


Source : FAO

Les prix des principales céréales importées par des pays de la Zone franc ont nettement reculé en 2014 (comme en 2013), les cours du maïs, du riz et du blé se repliant, respectivement, de 25,5%, 16,4% et 11,6% en moyenne annuelle. Ce repli des cours s'est poursuivi sur les premiers mois de 2015. Au total, l'indice global des prix des céréales de la FAO s'est établi à 154,9 points en août 2015 contre 182,5 points un an plus tôt (-15,1%). Ce net recul s'explique principalement par l'effondrement des cours internationaux du blé. L'indice des prix des produits alimentaires, agrégeant les prix de 73 denrées alimentaires, a également reculé de 21,7% d'août 2014 à août 2015, en liaison avec le fort recul des prix des céréales et des huiles. Les cours de l'huile de palme ne cessent de reculer depuis un an et demi du fait des surproductions en Indonésie et en Malaisie. L'huile servant également de biocarburant, son cours a accompagné dans leur chute les cours du

pétrole, enregistrant en août 2015 une baisse de 28,1% sur un an et de 40% depuis le début 2014. Mais les feux volontaires qui ravagent actuellement l'Indonésie pourraient paradoxalement favoriser un rebond des cours, en réduisant la productivité des plantations.

Pétrole : les cours du baril de Brent ont connu un recul de 9,2% en moyenne annuelle sur l'année 2014, mais de 43,7% en glissement annuel de décembre 2013 à décembre 2014, la chute des cours s'accroissant au cours du deuxième semestre 2014 où le cours moyen mensuel du baril est passé de 111 dollars le baril en juin 2014 à 62 dollars en fin d'année. Cette tendance baissière s'est confirmée en 2015, le baril atteignant le cours moyen de 47 dollars en août. Sur un an, d'août 2014 à août 2015, la chute des prix a atteint 53,9%. Les facteurs d'explication tiennent à des facteurs d'offre comme le refus de l'OPEP (et de l'Arabie Saoudite) de réduire sa production, l'augmentation des exportations irakiennes et les perspectives de retour de l'Iran sur les marchés internationaux dans un contexte d'excédent de la production mondiale - en liaison avec l'offre abondante provenant de l'exploitation des schistes bitumineux aux États-Unis -, mais également au ralentissement persistant de l'activité économique dans les pays émergents, notamment en Chine, et dans les économies européennes.



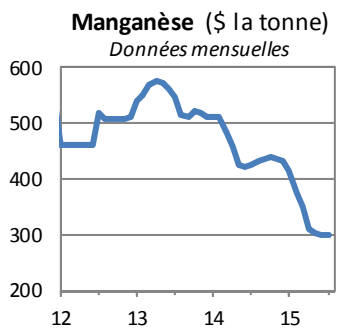
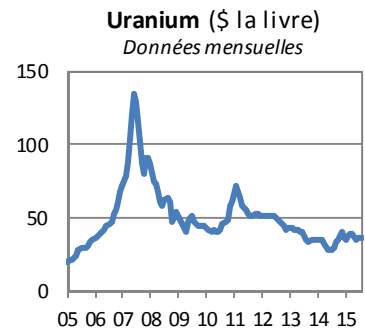
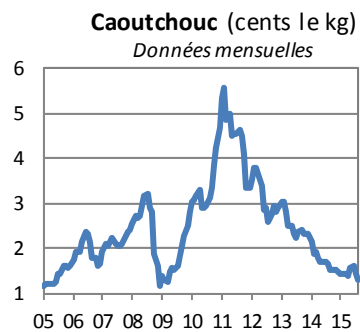
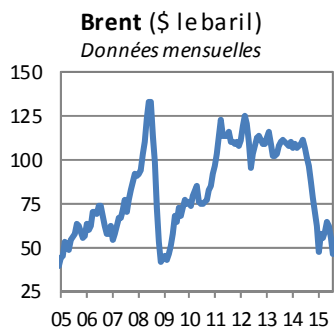
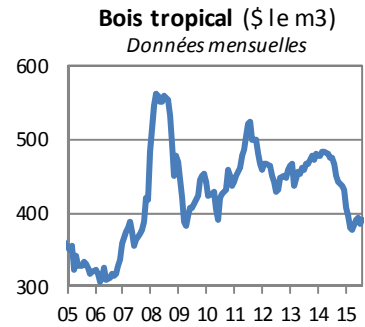
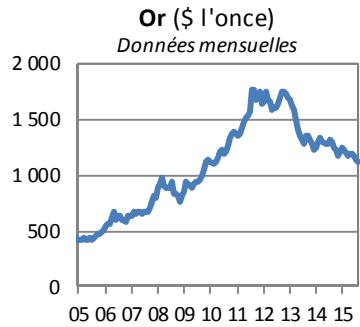
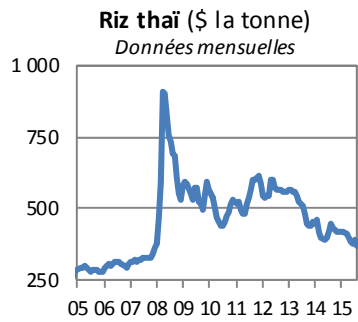
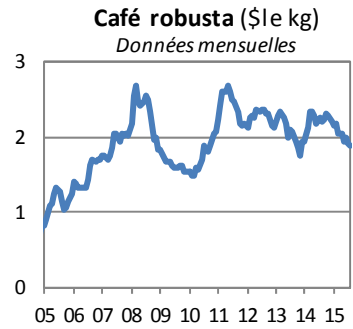
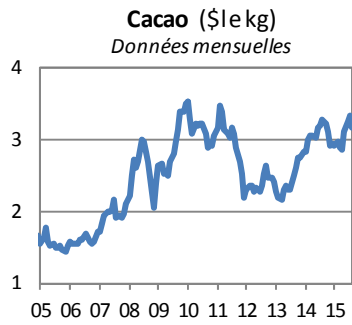
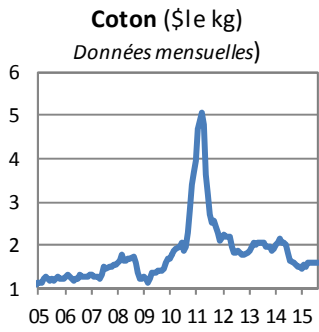
Source : Banque mondiale

Caoutchouc : Après un recul de 17% en 2013, les cours du caoutchouc ont enregistré une nouvelle baisse de 30,0% en 2014. Après une appréciation des cours au début de l'année 2015, le recul s'est finalement établi à -11,4% sur les huit premiers mois de 2015. En glissement annuel, à août 2015 la baisse des cours a atteint 23,2%, reflétant la faiblesse durable de la demande mondiale.

Manganèse : Les prix du manganèse se sont dépréciés de 16,8% en moyenne en 2014, la forte demande mondiale enregistrée les années précédentes, en provenance notamment de la Chine, ayant connu un net ralentissement. Ce recul des cours s'est confirmé en 2015 avec une chute de plus de 30% des cours à fin août 2015 par rapport au début de l'année. La production mondiale de ce minerai est fortement corrélée à la production d'acier (90 % de la production de manganèse est utilisée pour la préparation d'alliages, principalement d'aciers) et le net recul des importations chinoises (la Chine représentant 50% de la demande mondiale) explique le niveau actuel des cours. Le Gabon devrait être le 2^{ème} producteur mondial en 2015 avec une production proche de 3,5 Mt, l'Afrique du Sud demeurant le 1^{er} producteur.

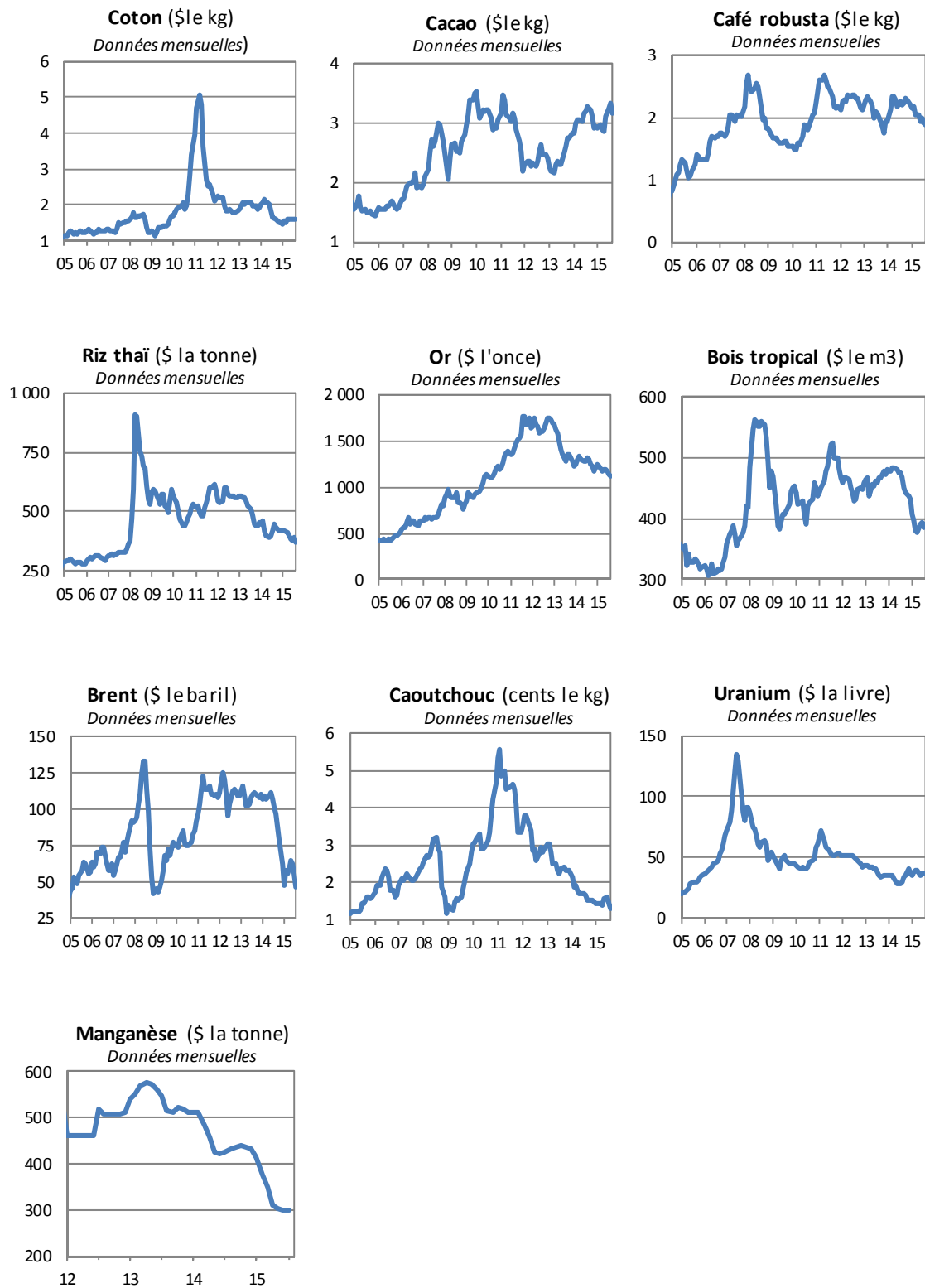
Phosphates : Engagée à la fin de l'année 2013, la reprise des cours des phosphates s'est confirmée en 2014 (+ 6,1% en moyenne sur l'année) et maintenue en 2015 (+0,9%). L'offre mondiale est en forte augmentation, compte tenu des investissements de capacité réalisés en prévision de l'évolution attendue de la demande d'engrais, qui devrait rester soutenue à moyen et long terme, compte tenu des besoins liés à l'intensification de l'agriculture, dans un contexte de raréfaction des terres arables disponibles et d'accroissement rapide de la pression démographique et urbaine.

ANNEXE



Source : Banque mondiale

ANNEXE



Source : Banque mondiale